Les dialogues de Grégoire le Grand traduits par Angier,
par Renato Orenco

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/736>

DOI : 10.4000/studifrancesi.736

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 342

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Les dialogues de Grégoire le Grand traduits par Angier*, par Renato Orenco », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/736> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.736>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Les dialogues de Grégoire le Grand traduits par Angier, par Renato Orenco

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Les dialogues de Grégoire le Grand traduits par Angier, par Renato ORENCO, publiés d'après le manuscrit Paris, BNF, fr. 24766 unique et autographe, Paris, Société des Anciens Textes Français, 2013, 2 tomes, pp. 529 et 666 + CD.

- 1 Renato Orenco, qui a consacré sa thèse de doctorat (Zurich, 1969) à ce long poème, donne ici l'édition critique des *Dialogues* de Grégoire le Grand traduits en vers français en 1212 par Angier, prêtre anglo-normand résidant à cette date à Sainte-Frideswide d'Oxford, auteur aussi de la *Vie de Grégoire* publiée par Paul Meyer en 1883. Il s'agit d'un travail imposant, organisé en deux volumes, dont le premier contient l'Introduction et les apparats complémentaires, alors que le second est entièrement occupé par le texte (plus de 20.000 vers).
- 2 L'Introduction est extrêmement analytique, ce qui constitue à la fois une qualité et une limite: une qualité, dans la mesure où non seulement tous les aspects du texte et du manuscrit y sont soigneusement examinés, mais aussi l'histoire des études – souvent importantes – qui leur ont été consacrées à partir de la fin du XIX^e siècle; une limite aussi, toutefois, car le lecteur risque de s'égarer dans une information des plus détaillées en perdant de vue les problèmes fondamentaux. Nous essaierons de donner un aperçu des questions abordées: l'histoire des études et éditions des œuvres d'Angier (chapitre II) est suivie d'une longue description du ms fr. 24766, manuscrit unique des *Dialogues* et sans doute autographe (chapitres III à X): R.O. décrit d'abord le contenu (III), puis le codex (IV), l'écriture et les abréviations adoptées (V), la ponctuation (VI), la segmentation des mots (VII), les phases de révision du texte (X) et surtout le système

des accents (IX), qui a retenu l'attention de l'éditeur tant pour ces aspects matériels (encre rouge ou noire utilisée, position, accents érasés), que pour le sens à attribuer à ces signes (lecture à haute voix? signification musicale?). Les chapitres suivants se concentrent davantage sur le texte, avec une étude de la versification (XI) et des noms propres (XII); le problème du rapport entre le traducteur, Angier, et le copiste, Angier lui-même?, est discuté dans le chapitre XIII: en reprenant dans les détails les arguments avancés jusqu'ici par les critiques (Paul Meyer et Timothy Cloran, surtout), R.O. tend à affirmer le caractère autographe du manuscrit, puis essaie de reconstruire la «carrière» ecclésiastique d'Angier, avant la rédaction des *Dialogues* en 1212 et après (la *Vie* datant de 1214, on perd la trace de son auteur après cette date). La langue du manuscrit est analysée dans le chapitre XIV, de Jakob Wüest: «texte quelque peu atypique» (p. 194), les *Dialogues* présentent en effet, sur un fond anglo-normand, des traces assez fréquentes de formes continentales. Un chapitre à part (XV) concerne l'histoire du manuscrit, pour laquelle il est difficile sinon impossible de remonter avant le ^{xviii} siècle, lorsqu'il est enregistré dans les catalogues de la Sorbonne. Le texte-source latin, dont l'authenticité a été très tôt mise en question (cf. le chapitre I), a joui d'une certaine fortune en milieu insulaire: parmi les 15 mss conservés, le modèle suivi par Angier ne se retrouve malheureusement pas (XVI). Reste à ajouter qu'après la publication de l'édition de R.O., Ian Short a apporté des compléments intéressants sur une possible identification d'Angier, dont on trouve des traces dans les documents et chartes conservés à la cathédrale de Durham (*Sur l'identité de frère Angier*, «Romania», 132, 2014, pp. 222-226).

- 3 Le texte des *Dialogues*, qui occupe comme on l'a dit le deuxième volume, est établi avec un très grand soin selon les critères indiqués (tome I, chapitres XVII à XIX); la lecture en est facilitée par les apparats complémentaires, malgré la nécessité de passer d'un volume à l'autre: les notes (qui ne sont pas indiquées dans l'édition) se lisent en effet dans le tome I, pp. 259-363, ainsi que le glossaire (révisé par Gilles Roques: pp. 421-509); entre les deux on trouvera encore des tables réunissant les accents et leur(s) fonction(s) (pp. 365-375) et les rimes (pp. 377-398), une liste des proverbes (pp. 399-402), l'index des noms propres (pp. 403-419).
- 4 La traduction fournie par Angier est une œuvre agréable à lire, qu'il offre aux «seingnors e dames, laie gent» (v. 135) qui ne possèderaient pas les compétences linguistiques nécessaires pour avoir accès à la version latine; le contenu correspond pour l'essentiel au modèle, qui réunit – dans un dialogue fictif entre Grégoire et un diacre, Pierre – de nombreuses légendes et histoires dont les protagonistes sont des moines, des religieux, voire des saints; dans la version en langue vulgaire, elles sont encadrées par des prologues, des «digressions», des postfaces, dans lesquelles Angier lui-même s'exprime à la première personne, que ce soit pour s'excuser auprès de ses lecteurs pour les limites de son écriture, justifier sa méthode, déclarer son but; par ailleurs, dans sa version, Angier conserve des intitulés en latin, qui résument le sujet des récits en quelques mots et qui permettent une lecture ponctuelle et non suivie.
- 5 Le CD fourni en complément réunit un nombre important d'annexes, basées sur la thèse de 1969: signalons tout spécialement l'utilité de la reproduction du manuscrit qui (bien qu'en noir et blanc, alors que le manuscrit fr. 24766 est maintenant disponible en couleur dans Gallica) contient, en haut de chaque colonne, le renvoi aux vers de l'édition.

- 6 En conclusion, R.O. fournit une très bonne édition d'un texte important, transmis par un témoin unique – ce qui semble indiquer une diffusion limitée – mais très soigné et sans doute autographe; son intérêt est multiple: spécialistes de l'anglo-normand, historiens de la traduction, codicologues et historiens de la ponctuation, y trouveront tous du grain à moudre, ainsi que les spécialistes de la littérature d'édification, dont les *Dialogues* constituent une pièce qui mérite assurément d'être (re)découverte.